

16 Provinces

Ngounié/Département de la Louetsi-Wano/Lébamba/Délinquance juvénile... Bongolo : le chef de quartier exhorte la gendarmerie à initier des patrouilles



Le chef de quartier de Bongolo, Jean Marie Léboungou, appelle les jeunes à prendre conscience de leur avenir.



Le sous-quartier Dakar, où les ados dictent leurs lois.

IMM

Bongolo/Gabon

POUR tenter de freiner le phénomène de la délinquance à Bongolo, le chef dudit quartier missionnaire, Jean Marie Léboungou, s'est insurgé dimanche dernier contre les tenanciers des bars. Tout en mettant en garde les jeunes qui s'illustrent par des actes répréhensibles par les lois gabonaises.

Aussi, l'auxiliaire de commandement a-t-il exhorté les forces de l'ordre, notamment les éléments de la brigade de gendarmerie de

Lébamba, à initier des patrouilles nocturnes pour endiguer le phénomène. « C'est la façon la plus forte qui vaille pour freiner le banditisme des jeunes dans la localité, et surtout pour les éloigner des lieux de tentations, afin qu'ils se concentrent sur leurs études. Ce qui améliorerait leurs résultats scolaires », a-t-il dit.

Il faut dire que, que ce soit à Libreville ou à l'intérieur du pays, en zone urbaine ou rurale, le phénomène de la délinquance des jeunes est grandissant. Il est devenu un véritable casse-tête pour les parents et les gouvernants, qui ont du mal à y

apporter des solutions adéquates. Les adolescents, scolarisés ou non, ayant choisi délibérément de flirter avec le vice, s'illustrent par des comportements déviants. Lesquels sont engendrés par la consommation de drogues et de boissons alcoolisées, du reste nocives à leur organisme.

A Bongolo, le quartier missionnaire de la commune de Lebamba, le phénomène de la délinquance des jeunes n'est pas nouveau. Il s'est simplement accru ces derniers temps avec le brassage des populations autochtones et celles ve-

nues d'ailleurs. Surtout avec l'ouverture du quartier aux nouvelles pratiques et modes de vie sociétale peu orthodoxes, en déphasage avec la vie chrétienne impulsée dans la localité par les missionnaires américains.

Aujourd'hui, la bourgade a perdu toute sa notoriété d'antan fondée sur la piété. Les jeunes ont imposé leurs façons de vivre qui contrastent avec la morale confessionnelle de l'Eglise de l'Alliance chrétienne, implantée dans la localité depuis 1934.

« Nos enfants ne veulent plus recevoir l'éducation

chrétienne que nous avons eue. Être des modèles d'hommes et de femmes chrétiens, qui craignent Dieu et participent à l'évangélisation de leurs prochains grâce à leur comportement digne et responsable. D'ailleurs, ils n'entendent même plus demeurer dans l'esprit fondateur de ce quartier missionnaire. Là est notre grande déception de voir que nos enfants s'éloignent de la mission qui nous a été confiée. Alors qu'ils prônent tous notre relègue et le développement de ce quartier », se plaint Jean Paul, un pasteur retraité.

Ainsi, à côté des églises, il

n'est pas rare de rencontrer dans les sous-quartiers de Bongolo, une pléthore de bars qui constituent de véritables lieux de dépravation des mœurs. Ces "boîtes à musiques" restent en permanence ouvertes, de nuit comme de jour, sans que leurs propriétaires ne soient inquiétés outre mesure. Ni par les forces de l'ordre, ni par les autorités municipales. Ils dictent ainsi leurs lois dans la localité avec leurs clients plutôt jeunes. Ce qui n'est pas du goût de paisibles citoyens, qui ne souhaitent qu'un peu de tranquillité dans la cité.

... et regroupement de villages Mouyamba/Hydraulique villageoise

Pas d'eau depuis plus de trois ans

GJMB

Lébamba/Gabon

DEPUIS un peu plus de trois ans, les populations du regroupement de villages Mouyamba, à une vingtaine de kilomètres de Lébamba (canton Wano-Biroundou, sur la route de Mimongo) n'ont plus d'eau potable. Et pour cause, les deux pompes publiques installées dans le cadre de l'hydraulique villageoise ne fonctionnent plus. Les dernières réparations de celles-ci datant de l'intervention du député actuel et ministre délégué à l'Economie Hilaire Machima.

Abandonnées à elles-mêmes depuis lors, elles se sont résignées à parcourir, chaque jour, plus de quatre kilomètres, pour aller chercher le précieux liquide vers l'ancien village Matseghe, dans le département de l'Ogoulou dont Mimongo est le chef-lieu. Ou encore, dans le regroupement de village Memba, où fonctionnent encore des



Faute de mieux, les populations s'alimentent en eau dans cette rivière.

fontaines de fortune, comme celles de Mouleli et

Yanga dont les eaux recèlent des vecteurs de ma-

ladies hydriques, selon le responsable local de la case

de santé. Ce dernier affirme d'ailleurs que de nom-

breuses pathologies décelées lors des consultations médicales proviennent des eaux souillées consommées par les habitants. Il s'agit notamment des diarrhées, des démangeaisons de la peau, des intestinaux, etc.

Le seul espoir des habitants repose sur les eaux des pluies. Mais là encore, les conditions de recueillement de celles-ci ne sont pas toujours garanties. Tous les récipients sont souvent exposés à l'air libre, loin des conditions hygiéniques, et les toitures des habitations sont recouvertes de poussières soulevées par les véhicules de passage.

Devant ce manque, les auxiliaires de commandement et l'ensemble de leurs administrés souhaitent que les autorités compétentes trouvent enfin une solution à leur problème. En effet, ne dit-on pas souvent que l'eau c'est la vie ? Et une eau potable surtout. Celle qui manque cruellement aux habitants de Mouyamba.